



## Sommerserie Schlösser und Gärten (IV): mit Pantoffeln übers Parkett

Im belgischen Château de Seneffe gibt es nicht nur kunstvoll gestaltete Holzböden zu entdecken.  
Seite 20-21



## Michel Rodange – ein Nationalheiliger der Literatur?

Was bleibt am heutigen 160. Todestag des Schriftstellers Michel Rodange von dessen Werk?  
Seite 24

### CARNET CULTUREL

## Salon-Damen am Sonntagnachmittag

**Befort.** Morgen Sonntag um 16 Uhr, tritt das Ensemble Dresdner Salon-Damen im Hof des Beforter Schlosses auf. Die Damenkapelle nimmt das Publikum mit Evergreens und Filmmelodien mit auf eine Zeitreise in die Jahre 1900 bis 1950. Tickets kosten 12 Euro. Weitere Infos auf [www.castle-beaufort.lu](http://www.castle-beaufort.lu).



## Glückwünsche vom Rhein zum 125.

**Diekirch.** Der Kölner Männer-Gesang-Verein singt am Freitag, dem 2. September um 19.30 Uhr in der Dekanatskirche ein Konzert im Rahmen des 125. Geburtstags des Sankt-Cäcilia Chors. Der Kölner Männer-Gesang-Verein, gegründet 1842, zählt mit mehr als 200 Mitgliedern, von denen rund 150 aktive Sänger das Konzertgeschehen bestreiten, zu den größten Männerchören Deutschlands. Unter der Leitung von Bernhard Steiner stehen u. a. Werke von Franz von Suppé, Heinrich Sutermeister, Bepi de Marzi, Felix Mendelssohn-Bartholdy, Claude Debussy, Richard Wagner auf dem Programm. Tickets kosten 25 Euro. Reservierungen per Tel. 661 141 742. Weitere Infos auf [www.chorale-ste-cecile-diekirch.lu](http://www.chorale-ste-cecile-diekirch.lu).

## Quatre saxophones à l'heure de l'apéro



**Luxembourg.** Le groupe Saxitude se produit le dimanche 4 septembre à 11.30 heures à neimënster à l'occasion de l'«Apéro's Jazz». Créé en 2003, Saxitude est un quatuor de saxophones qui a développé un son unique avec un répertoire original de compositions de jazz et de musique improvisée. Entrée libre. Infos sur [www.neimenster.lu](http://www.neimenster.lu).



# Un c(h)oeur pour réfugiés

Un projet culturel rassemblant des exilés de tout horizon



Le percussionniste Laurent Warnier invite les stagiaires et le public à chanter le refrain de «Nobody told me». (PHOTOS: GERRY HUBERTY)

PAR THOMAS BERTHOL

La fondation «Écouter pour mieux s'entendre» (EME) organise des concerts et des ateliers interactifs pour des personnes dans des situations difficiles. Nous avons pu rencontrer des réfugiés à la Philharmonie qui participent au projet «Nobody told me».

La Philharmonie est déserte, pas un chat. Après avoir passé la grande porte de la salle de musique de chambre, des notes et des voix se font entendre. Les sièges sont certes vides, mais la scène bien remplie. Les ateliers du projet «Nobody told me» de la fondation «Écouter pour mieux s'entendre» (EME) proposés à des réfugiés, battent leur plein.

Parmi les participants âgés de huit à 55 ans, on trouve le jeune Syrien Ahmed Oblat qui s'occupe des décors de la scène. C'est sa spécialité. Dans sa patrie, il s'occupait des décors et costumes pour des séries télé. «Films et télé, tout ça oui», dit-il avec un grand sourire. «Le live sur scène, c'est seulement depuis que je suis au Luxembourg». Ce n'est pourtant pas sa première expérience du genre, puisqu'il avait déjà participé à la pièce de théâtre «Letters from Luxembourg» de Serge Tonnar.

Muhammed Yehia Sheikouney, un adolescent de 17 ans originaire d'Alep, a également participé à ce projet et bien d'autres encore depuis son arrivée en décembre 2015. Tout comme Ahmed, en plus de leur coupe de cheveux commune, il participe au projet de la fondation EME et se retrouve dans un

univers qu'il connaît: le théâtre, le chant et la danse. En effet, il prend plaisir à vivre des passions qu'il avait déjà en Syrie.

### Chevauchement de deux mondes parallèles

La chanson de John Lennon «Nobody told me» a inspiré et donné le titre au projet, car elle présente un monde confus où on ne sait plus ce qui est vrai. Catherine Elsen, directrice artistique du festival, a repris cette idée de deux mondes parallèles, celui où se trouve d'un côté le corps et de l'autre celui de l'esprit associé aux rêves et à l'imagination.

La représentation montre le chevauchement de deux mondes, celui de Luxembourg et celui d'un monde imaginaire attaché aux souvenirs, qui a forcément une résonance particulière pour les réfugiés. Pour Catherine Elsen «le projet ne se fait pas pour les réfugiés, mais avec les réfugiés.» Elle

veut davantage mettre en avant le «thème de l'humain que tous les participants peuvent réaliser sans avoir besoin de connaissances préalables».

C'est le cas d'Amir, 16 ans, venu d'Érythrée, qui joue pour la première fois de la percussion. Il en profite pour souligner la diversité des instruments de son pays en évoquant le khar - une lyre à cinq ou six cordes, et le Chira'wata - un instrument monocorde.

Amir et les autres musiciens, encadrés par le percussionniste Laurent Warnier, illustrent leur quotidien et ses aléas. Jusqu'à ce qu'un klaxon interrompe la musique et impose un court silence.

Dans la salle voisine, nous retrouvons, Muhammed, le jeune virtuose, qui tout en touchant à tous les domaines artistiques, participe à une répétition de théâtre en arabe et en anglais.

La première partie du spectacle de la Fondation EME est rythmée

par la musique et la danse, suivie d'une présentation de recettes de cuisine en arabe. Le tout est illustré par des mimes et notamment traduit par Muhammed. Le jeune Syrien enchaîne avec un chant, qui résonne dans la salle et laisse l'audience sans voix. Ahmed éclate de rire en découvrant le jeune chanteur entonner une berceuse en arabe. Le décorateur suit le spectacle avec enthousiasme et claque des doigts plus vite que tous les autres sur scène.

«Nobody told you»: musique, théâtre, vivre ensemble? Milena Hiessl, manager du projet éducation de la Philharmonie, conclut: «A l'image du slogan de la fondation EME, 'Écouter pour mieux s'entendre', la musique permet de franchir toutes les barrières.»

«Nobody told me» est présenté au «Last Summer Dance» à Erpeldange aujourd'hui de 16.20 à 17 heures. Entrée: 10 euros (pour la journée). ■ [lastsummerdance.lu](http://lastsummerdance.lu)



Ahmed Oblat, Muhammed et Amir (de g. à d.) s'investissent avec sourire et enthousiasme dans le projet.